

# À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

*Les aspects romantiques sous-jacents à une telle entreprise risquent de la rendre peu réaliste ou trop naïve. Comment dire qu'ils partent pour le nord parce que qu'ils sont amoureux et qu'ils aiment les sentiers sinueux dans les bois et le son des sabots sur les longues routes.*

*Le réalisme, l'effectivité, la technicité, leurs sont assurés par de nombreuses années d'expérience dans le domaine équestre. Mais il faut attribuer la même importance aux deux âmes complémentaires du projet ; l'une, sportive, technique et professionnelle, l'autre, philosophique, rêveuse et romantique.*

## Sommaire

Sans Favilla, c'est bien dur...	1
Une jument en travers de notre chemin	1
La jeune nouvelle a envie d'aventure	3
La nouvelle équipe : Nina et Cocaïna	4
Après la frontière Ligure	5
Elle est encore loin la France...	5
Nouvelles difficultés après les jeux de Pat Parelli	6

## Sans Favilla, c'est bien dur...

Aujourd'hui nous faisons une pause aux pieds des pistes de ski où des amis sont venus nous apporter soutien moral, provisions et réconfort. Le premier jour de route sans ma Favilla a été bien dur. "Un seul être vous manque et tout est dépeuplé". La petite troupe me semblait réduite et tellement différente, nous sommes devenus des marcheurs qui tirent trois chevaux dont deux sont assez inutiles – drôle d'équipe... Dans cette région, les troupeaux de chevaux semi sauvages ne manquent pas et qui sait si l'un d'eux n'aurait pas envie de se joindre à nous ?

Hier soir nous sommes arrivés ici après une journée de marche fatigante dont la moitié a été perdue en suivant des sentiers qui nous faisaient tourner en rond. Sans indication sur les chemins, sans balisage, si ce n'est celui d'un petit circuit en boucle, le tout fait d'interminables montées et descentes. Pour finir, sur les derniers mètres je me suis foulée la cheville. Notre entrée a été triomphale avec les deux poulains, la jument bâlée à l'improviste et les marcheurs boitillants... Une dizaine de cavaliers faisaient étape ici partis pour une randonnée de 3 jours. Le soir on s'est

assis à leur table pour se joindre à eux, et ce matin nos chevaux finissent les restes de foin comme les maîtres hier finissaient les restes du diner...

Malgré tout nous reprenons courage pour chasser la tristesse par l'ironie et par le voyage qui continue. Nous avons été très déçu par certains messages d'amis proches qui résonnaient d'insinuations négatives quant au décès de Favilla. Les causes inexplicables ont donné cours à des doutes sur notre gestion des chevaux et nous aimerions mettre fin à de telles affirmations très douloureuses pour nous. Les chevaux ont toujours eu à boire et à manger en abondance. Ici en montagne nous ne souffrons pas de la grosse chaleur qui règne dans les plaines, et nos nombreuses étapes faites à pieds n'ont sûrement pas surmené les animaux. Ceux qui nous connaissent devraient le savoir, nous faisons ce voyage par amour des chevaux et leur bien-être est notre première priorité !

*Passo dei Due Santi (1400m), Dimanche 2 juillet 2006*

## Une jument en travers de notre chemin

Nous sommes toujours au passo Dei Due Santi. Nous devons repartir hier matin, mais une jument s'est mise en travers de notre chemin. Dimanche soir, nous étions en train de saluer les gérants du refuge quand

nous voyons arriver de la montagne un homme qui tire une jument avec sa clochette suivie d'un petit poulain et d'une autre jeune jument en liberté, elle aussi porte la clochette typique. Riccardo qui s'est

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

déjà lassé d'être un marcheur engage la conversation avec le berger et l'interroge sur un éventuel cheval à vendre tout en admirant la jument en liberté. Elle est assez spéciale, surtout ses yeux qui sont bleus, particularité que j'ai toujours trouvée étrange chez un cheval. Je la regarde, elle vient se faire caresser. Elle est belle même si ce n'est pas mon type de cheval préféré: un peu sud-américaine, un mélange entre un père Pinto et une mère Murgese-Maremmano. L'homme répond à Riccardo qu'elle n'est pas faite pour nous. Sauvage, à peine trois ans, elle ne sait porter que sa clochette et elle ne connaît rien d'autre que la montagne où elle vit en liberté avec ses compagnons. Ici tous les gens ou presque ont des chevaux, principalement des Bardigiano qu'ils élèvent pour la viande même s'ils ne le disent jamais. Les chevaux vivent toute l'année dehors à l'état sauvage en faisant tinter leurs clochettes dans les montagnes, leur territoire. L'homme nous conduit chez son frère qui a une jument plus âgée et dressée. On va la voir, on l'essaye, mais elle ne nous convient pas. Le frère du frère aussi a des chevaux et il nous emmène voir les siens pour le seul plaisir de nous les montrer. Ces gens sont sympathiques, ils parlent un dialecte étrange qui ressemble à l'arabe, et que j'ai du mal à saisir. Arrive le neveu qui lui aussi bien sûr a des chevaux. Et après avoir fait le tour de tous chevaux de la famille, ils nous reconduisent au refuge. Riccardo insiste pour que le berger nous vende sa pouliche, qui n'étant pas dressée devrait être d'un prix plus abordable. Il ne semble pas vouloir s'en défaire, on en reparlera le lendemain. Moi je trouve que les choses vont un peu vite, je ne sais même pas si elle me plaît cette jument. Alors quand ils nous déposent au refuge, on va la chercher. Il fait déjà nuit mais on entend sa clochette. Je l'appelle, elle vient et se plante devant nous sans bouger. Riccardo a un sérieux faible pour elle, ça lui arrive parfois au moment d'acheter un cheval, il est convaincu que c'est la bonne. Beaucoup plus indécise, je me fais l'avocat du diable et lui cherche des défauts. Mais je dois avouer qu'elle fait tout pour être appréciée, pendant que je la caresse elle laisse aller sa tête dans mes mains, j'essaye de lui prendre un pied pour voir sa réaction, elle me le donne, je la tire, elle vient, bref on dirait qu'elle passe un examen et qu'elle cherche à être reçue. Finalement, elle est tellement calme que je décide de la monter pour voir. Riccardo me rappelle qu'elle est à moitié sauvage en m'aidant à

me hisser doucement sur son dos. Aucune réaction, la jument reste tranquille. Je ne sais plus trop quoi penser, c'est vrai qu'elle donne tous les signes de celle qui voudrait venir avec nous. Le lendemain le reste de l'équipe donne aussi son avis. C'était prévisible, Buontempo la trouve très à son goût, et devant sa croupe ronde et sa large poitrine il fait valoir lui aussi ses atouts, on dirait un jeune étalon arabe. Ils se font quelques mimis quand arrive Bucara pour faire le classique "gniac gnac" de soumission. Hispalis qui observe la scène ne dit rien, et de son oeil sérieux de mère, chef du troupeau, on voit bien qu'elle est consentante. Je suis la seule à faire encore de la résistance. J'ai du mal à accepter si vite un nouveau membre dans notre petite famille, j'essaie de ne pas faire de comparaison avec Favilla, et je me demande si on s'entendra bien, si je finirais par aimer autant que les autres cette jument au regard étrange auquel je commence à m'habituer. Riccardo est de plus en plus convaincu, il ne reste qu'à se mettre d'accord avec le berger qui lui aussi fait de la résistance, et tous ceux du coin s'en mêlent pour l'inciter dans leur dialecte montagnard à nous la vendre. Je laisse les hommes régler entre eux la question en attendant la décision finale comme si elle devait venir naturellement, dictée par les aléas de la vie. Après plusieurs heures de discussion, c'est finalement oui. Entre temps la jument est partie avec sa petite troupe. J'ai essayé de la rattraper mais plus je m'approchais, plus elle accélérail et je l'ai poursuivie un moment dans la montagne pour le plaisir de la voir s'échapper, escalader le mont abrupte et courir avec agilité dans la forêt. Aujourd'hui on attend le berger pour aller récupérer les chevaux, il faudra bien commencer à l'apprivoiser. C'est cela qui préoccupe un peu Riccardo, mais sur ce point je suis tranquille, peut-être parce que je suis moins réaliste et plus naïve, mais aussi parce que j'ai senti que la jument est disponible et calme. J'aime l'idée de devoir partir de zéro. C'est vrai qu'on rajoute sans doute des difficultés au voyage, mais cette lungavia est aussi notre formation, alors pourquoi ne pas en profiter pour faire l'expérience d'éduquer un cheval en cours de route ? Je vais pouvoir mettre en pratique mes quelques notions d'éthologie et je pense qu'avec un peu de patience et de la douceur elle s'y prêtera. Et sinon, on aura au moins essayé.

*Passo Dei Due Santi, Mardi 4 Juillet 2006*

## La jeune nouvelle a envie d'aventure

# À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
*par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

Voilà, aujourd'hui c'est le premier jour d'école pour la petite nouvelle et je suis surprise de sa grande disponibilité. Hier soir le berger est venu nous chercher pour aller récupérer ses chevaux au sommet de la montagne. Accompagné de son chien, il nous a conduit à travers les petits sentiers, en nous montrant de son bâton des crottes de loup récentes, des traces de biches, en s'arrêtant tous les trente pas pour reprendre son souffle et écouter le son des clochettes pour voir s'il entendait celles de ses animaux. On a appris que les chevaux aussi se reconnaissent entre eux au son de leur clochette. Il nous a parlé de la vie à la montagne et nous a conduit jusqu'en haut du Monte Spiaggia d'où la vue sur le paysage est magnifique. Il nous a décrit les petits bourgs, a nommé chaque montagne, nous a dit que si aujourd'hui, le temps n'était pas couvert on aurait pu voir la mer. De son bâton, il nous a indiqué au loin, l'endroit où est morte notre Favilla. Puis avec son morceau de pain il est allé prendre ses trois chevaux que nous avons ramenés jusqu'au refuge. C'est une belle personne, et la douceur de tous ses animaux, chevaux, chiens et brebis comprises, est un bon signe. Nous sommes contents de prendre son cheval. Ses trois petites nièces arrivent, et il leur raconte notre histoire. Elles sont d'accord pour qu'il nous vende le cheval, en sachant qu'elles pourraient peut-être venir en France monter la jument quand elles seraient plus grandes. Une d'elles nous reconnaît, nous étions passé à la télé régionale (RTV 38) il y a plus d'un mois où elle nous avait vu, la mère aussi s'en souvient et nous interroge sur notre voyage. Finalement je crois que le berger est content de nous donner sa jument comme nous de la lui prendre. Ce matin je lui ai fais faire quelques exercices simples pour commencer, et elle est tellement tranquille que

cela en est presque étrange. Riccardo dit que soit je suis très douée, soit la jument est un peu cloche. À propos de cloche, je me demande si le tintement continu juste derrière les oreilles ne les étourdit pas un peu. Enfin, je crois que l'herbe de la montagne et ses rares bons contacts avec l'homme ont fait grandir la jument dans la sérénité, et sans doute aussi l'est-elle de caractère, un peu comme les chevaux américains. Tant mieux, elle a déjà tellement de choses à apprendre ! Je me souviens que six mois avant le départ de notre voyage en préparant les chevaux, je leur enseignais les trucs utiles pour la randonnée: la désensibilisation à la peur, l'immobilité au montoir, la corde longue, les passages difficiles, etc. Et je pensais qu'en six mois je n'aurais jamais eu le temps de bien les préparer, et d'ailleurs, par manque de temps, je n'ai pas réussi à leur enseigner à monter dans un van. Et maintenant, cette jeune nouvelle a tout à apprendre ! Mais je me rends compte que les chevaux sont naturellement enclins à la domestication, et qu'ils apprennent vite. En ce moment elle broute à la corde longue et gère assez bien la chose. Ça me fait plaisir aussi que les autres chevaux l'aient si bien accepté, il n'y a pas eu d'agressivité, juste quelques mordillements de sympathie et beaucoup de curiosité. Je pense qu'eux aussi sentaient un manque et qu'ils avaient besoin de reformer une équipe plus complète. La fière Hispalis qui tient plutôt de la licorne s'était lassée de faire la mule comme son maître de ne plus être cavalier. Et on dirait que notre nouvelle compagne aussi s'est lassée de sa vie tranquille dans la montagne et qu'elle a envie d'aventure !

*Mercredi 5 juillet 2006*

## Heureux de reprendre la route

---

Nous repartons finalement après une belle semaine, et l'équipe est plus qu'au complet car le berger nous a donné sa petite chienne noire, elle est jeune mais pour notre troupe de poulains, c'est parfait ! Maintenant on est prêt et heureux de reprendre la route tous les sept !

*Extrait d'un message de Clara reçu le 11 juillet 2006*

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

## Nouvelle équipe: Nina et Cocaina

---

Nous sommes reparti du Passo Due Santi après une belle semaine de repos, pleine de rencontres et d'amitié, pendant laquelle aussi, l'équipe s'est agrandie. Nous avons donc adopté la pouliche aux yeux bleus du berger, Pietrino, et il a fallu régler toute la question administrative, faire venir le maréchal ferrant, préparer un minimum la nouvelle jument, et puisqu'on y était, faire passer le mauvais temps et retrouver les amis et la famille. À cause de son regard, Riccardo appelle la nouvelle "Cocaina". Le nom ne m'enchanté pas, mais je mets trop de temps pour en trouver un autre, alors il lui restera.

Le maréchal que Pietrino nous présente est un homme de 86 ans, nous sommes un peu surpris, mais il réussit à lui mettre deux fers (eux aussi d'époque) aux antérieurs, avec des clous énormes. Voilà notre jeune Cocaina qui la veille n'avait jamais donné les pieds, ferrée à l'ancienne et prête à nous accompagner ! Nous sommes très contents d'elle, elle s'est intégrée au groupe comme si elle en avait toujours fait partie, avec Hispalis s'est instaurée une belle amitié, et sa nouvelle vie a l'air de lui plaire. Elle nous rappelle Favilla dans sa douceur et son savoir-faire et parfois j'oublie qu'elle n'est là que depuis peu.

Dimanche soir le berger nous a vraiment fait un beau cadeau alors que nous lui faisons nos adieux. Riccardo disait que l'on reviendrait sûrement prendre un chiot de sa chienne quand Pietrino en grinçant un peu nous dit que si on veut, il nous le donne. C'est une chienne, Nina est toute noire, son poil est court et brillant, elle a de beaux yeux vifs et les oreilles bien droites. Elle n'a que six mois mais comprend déjà tout, elle monte très bien la garde et saute de joie sur ses nouveaux maîtres. Le berger nous a donné Nina

parce que sa chienne travaille mal en présence du chiot. Jeune elle sème le désordre dans le troupeau et pour ne pas en prendre la responsabilité, la chienne ne fait rien. Par contre seule, elle travaille de façon exceptionnelle et il faut la voir ranger tous les moutons un par un en file indienne, elle les pousse ou les arrête pour laisser passer les voitures sur la route, et pas un mouton ne lui échappe. C'est du beau travail ! Au début, Nina craignait un peu les chevaux, mais elle commence à s'habituer et on aimerait bien lui apprendre à nous les ramener quand ils s'éloignent un peu... Surtout ces sacrés poulains qui prennent de plus en plus d'indépendance.

Hier nous avons donc quitté le refuge des Due Santi (deux saints) avec nos deux nouveaux compagnons qui ont été parfait ! Et pourtant l'étape était longue et difficile, 8 heures de marche interminables avec un passage très étroit entre deux roches, il a fallu desseller pour faire passer les chevaux ! Et le comble, pour éviter ce passage, on nous avait conseillé une déviation, qu'on avait suivie un peu, mais elle était difficile toute en descente abrupte pleine de pierres et ronces. Avec la nouvelle jument et la chienne on était tendus, et on s'est perdus, on a du tout remonter pour finalement une heure après retrouver le sentier juste avant le passage étroit ! Enfin, c'est passé !

Le décor commence à changer sur l'Alta Via dei Monti Liguri, un sentier bien balisé qui traverse toute la Ligurie. On sent qu'on s'approche de la mer, il fait plus sec et plus chaud, les plantes ont une autre odeur, et le bord des sentiers nous offre ses myrtilles, ses fraises des bois, ses framboises et son millepertuis !

*Passo Cento Croci, mardi 11 juillet 2006*

## Après la frontière Ligure

---

Aujourd'hui on laisse passer l'orage dans un petit gîte très sympa (la taverna del nonno). Au Passo Cento Croci, nous avons rencontré une personne qui nous avait donné le numéro d'ici, nous conseillant de nous y arrêter. Nous avons été très bien accueillis. Il y a un enclos pour les chevaux qui ont la compagnie d'une dizaine d'autres chevaux de la famille. Et pour la

deuxième fois depuis que nous sommes partis, nous dormons dans un vrai lit ! Nous nous reposons très bien dans la tente avec nos bon matelas (Therm-a-rest), mais c'est vrai qu'un grand lit avec des draps propres et une douche chaude, c'est du luxe ! Et puisqu'il pleut sans arrêt et que les gérants ici sont

# À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
*par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

vraiment gentils, les chevaux bien nourris et les prix d'amis, nous nous y arrêtons !

Maintenant nous sommes vraiment en Ligurie, les gens sont très ouverts et chaleureux. Ils ont un accent chantant et amusant. Le paysage et le climat ont bien changé, ça sent la mer même si on ne la voit pas encore. Les pins secs parfument l'air et l'herbe est haute et jaune. Il fait chaud et les insectes ont disparus. La première nuit passée après la frontière Ligurie, nous nous sommes tout de suite aperçu de la différence, nous avons campé dans un lieu qui ressemblait à la savane, la soirée était douce et pas

une seule goutte d'humidité sur la tente. La Ligurie est une série de montagne qui plonge dans la mer, le terrain de cette région est tout en escalier pour permettre les cultures et chaque parcelle de plat est utilisée et rentabilisée. Ils fabriquent des systèmes avec poulie pour transporter les objets d'un étage à l'autre, et comme la terre est rare, elle est précieusement soignée, même les maisons sont mieux entretenues et mieux décorées. C'est très beau, moins connu que la Toscane qui est plus touristique, mais sûrement tout aussi charmant !

*Sopralacroce, jeudi 13 juillet 2006*

## Elle est encore loin la France...

---

Nous sommes maintenant proches de Genova, à une trentaine de km, et nous avons presque parcouru la moitié de l'AltaVia. Tant mieux, parce que parfois ce voyage nous semble interminable, tous les jours repartir, marcher, suer, tirer les poulains et s'inquiéter pour trouver de l'eau et de l'herbe, c'est fatigant. Il y a des jours où on se demande pourquoi on a eu cette idée de partir à cheval, on aurait très bien pu se prendre plutôt de vraies vacances... Enfin, même quand les doutes nous prennent, il faut continuer, et dans ses moments, on préfère regarder en arrière le trajet déjà parcouru plutôt que celui qui nous reste à faire.

Elle est encore loin la France ! Heureusement Nina est là pour montrer toute sa joie d'être avec nous et de faire ce voyage (la pauvre ne sait peut-être pas encore ce qui l'attend...), elle saute de partout, fait la fête, c'est peut-être la plus enthousiaste de toute l'équipe ! Il faut dire aussi que Cocaina est impressionnante. Je l'ai montée après seulement trois jours à pied, et elle obéit très bien, je la guide au licol, elle passe partout sans problème, on dirait qu'elle a fait des randonnées toute sa vie ! Parfois dans les passages difficiles elle accélère un peu trop, c'est sa technique quand le terrain en pente est glissant et étroit, elle part au trot pour s'en sortir le

plus vite possible. Moi je ferme les yeux et retient mon souffle, un peu comme au volant quand il faut manoeuvrer serré, mais aussi pour éviter les branches... En tous cas elle a le pied sûr, la montagne, elle s'y connaît ! Je n'aurais pas cru que cela aurait été aussi facile de la monter, elle a vraiment un bon caractère ! Et puis avec Hispalis elles sont devenues grandes copines, elles broutent nez contre nez et ne s'éloignent jamais. C'est très bien pour l'union du groupe. Elle mord parfois un peu les poulains, qui le méritent bien ! Eux par contre sont plus difficiles à gérer que je n'aurais cru. Il faut toujours les tirer, pas parce qu'ils sont fatigués, ou qu'ils s'ennuient, se déconcentrent, ou bien n'ont pas envie. Buontempo est gentil mais un peu étourdi, il ne met jamais les pieds au bon endroit, rase tous les arbres en écrasant les sacoches, et dans les montées il se fait tirer. La Bucara est bien plus malicieuse. Elle attend que le cheval qui la précède soit en plein effort dans une montée pour piler net, elle calcule ses mauvais coups et n'a pas trop envie de collaborer. Alors quand ils s'y mettent ces poulains sont terribles, mais dans le fond ils sont comme des enfants, et c'est à nous de les motiver. Pas toujours facile...

*Sella della Giassina, lundi 17 juillet 2006*

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
*par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

## Nouvelles difficultés après les jeux de Pat Parelli

---

Enfin une belle rencontre enrichissante ! Depuis la Geissina, nous avons passé le pas de la Scoffera, une marche toute au soleil mais qui nous a offert notre premier panorama sur la mer. Là nous avons rendez-vous avec le frère de Riccardo, Caroline et Viviana. Nous arrivons au pas, et entrons dans le bar pour prendre des renseignements sur un endroit où nous pourrions arrêter avec notre troupe. Tout le monde nous conseille le centre d'équitation naturelle "L'Aurora" à quelque kilomètres plus loin. Un homme très sympa nous précède sur sa mobylette pour nous montrer le passage en nous assurant que nous ne serons pas déçu du centre. J'appréhende toujours les boxes ou les pensions chères (notre dernière expérience d'un manège s'était relevée assez négative, les chevaux ont eu trop peu à manger pour des habitués aux prés et nous les avons retrouvés le ventre vide malgré nos recommandations). Je fais un peu la moue en cherchant un éventuel pré libre, mais dans cette région c'est plus difficile. En arrivant finalement au centre, on voit les chevaux en groupe dans un enclos et un grand manège qui ressemble beaucoup à un parc de jeux. L'accueil est chaleureux, Aurora et Lino avertis de notre arrivée nous questionnent sur notre voyage. Tout de suite on se rend compte qu'on a affaire à des personnes qui nous comprennent et qui ont la même approche des chevaux que nous. Ils nous parlent du système de Pat Parelli qu'ils appliquent depuis longtemps puis, poussés par notre intérêt et notre curiosité, ils nous font une petite démonstration avec leurs chevaux libres. Je suis fascinée: les chevaux s'amuse, s'expriment puis attentifs, ils répondent avec précision aux demandes variées de nos amis, qui leurs parlent dans un langage de geste très efficace. La communication est évidente, Lino monte son cheval toujours complètement libre et le porte où il veut, en avant, en arrière, au pas, au trot, au galop, monte sur un talus, se met debout, pendant qu'Aurora gère deux chevaux en même temps qui se déplacent comme des marionnettes pendues à des fils invisibles. C'est presque magique, et je me dis que c'est ça que je cherchais avec les chevaux, réussir à se faire comprendre, à dialoguer vraiment avec un partenaire libre et heureux de le faire. Je n'avais pas les idées claires sur le système Parelli, juste quelques préjugés sur ce dont j'avais entendu parler. Là je comprend vraiment de quoi il s'agit, et ça me plaît. On décide de rester un jour de plus pour profiter de cette rencontre

et approfondir l'échange, assister au travail d'Aurora avec les chevaux, et discuter avec les amis. Finalement pour la première fois depuis que nous sommes partis, nous avons trouvé des personnes avec lesquelles partager notre passion, et ça fait du bien! On en profite pour rééduquer les poulains qui avaient pris la pénible habitude de s'appuyer sur le licol et de se faire tirer. On découvre l'intérêt du licol Parelli fait de cordelette. Léger, il permet de transmettre la moindre pression, douloureux si le cheval oppose une résistance. Sur Bucara et Buontempo, on teste les jeux de Parelli et les poulains deviennent vite beaucoup plus fins et réactifs. Nous étions déjà sur la bonne voie avec nos chevaux, mais avec une méthode les choses vont bien mieux et plus vite !

Après une journée enrichissante et reposante, nos amis nous accompagnent sur l'étape suivante avec leurs deux chevaux. Là encore, première fois que d'autres cavaliers partagent un peu de notre lungavia, et nous profitons de leur présence pour nous imprégner du système que nous mettons en pratique. Nous sommes contents d'être accompagnés sur ce morceau d'Altavia que personne ne connaît. Le guide définit l'étape comme faisable en VTT et avec des enfants, et l'autre alternative est la nationale. Comme jusqu'à présent l'Altavia n'a pas présenté de grosse difficulté, nous décidons de suivre l'itinéraire. Malheureusement, après plusieurs heures de marche, le sentier devient de plus en plus étroit et glissant. Nous ne sommes pas très haut (700m d'altitude), mais le versant de la montagne est abrupt. Nous tirons les chevaux avec précaution, ils doivent être attentifs pour poser les pieds sur le dangereux sentier. Ma jument ne l'est pas assez, glisse sur une pierre et tombe. Heureusement la pente est pleine de buissons qui la retiennent, et les pieds pratiquement dans le vide, elle essaie de revenir sur le sentier en glissant à chaque effort un peu plus. Je la retiens avec la corde et Riccardo et Lino viennent à notre secours pendant qu'Aurora tient les autres chevaux alignés sur le sentier. On la desselle et avec la corde longue, on l'aide à revenir parmi nous. Puis petit à petit on tire la selle et les sacoches. La jument est un peu étourdie et fatigué, mais ne s'est pas agité, et s'en est sortie avec seulement quelques égratignures. Aurora va explorer la suite de ce sentier en plein soleil, et nous dit qu'il ne reste qu'un passage difficile

# À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 02

Lungavia per un sogno  
*par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

avant de changer de versant où le chemin s'élargit, et qu'on devrait y passer. Peu rassurés, nous continuons en respectant la distance de sécurité. Devant moi Riccardo tire Hispalis et Buontempo, et une branche trop basse arrache un morceau de sacoche au passage d'Hispalis en manquant de la déséquilibrer dans la pente. Je m'arrête pour desseller quand j'entends les chevaux hennir. J'attends avec inquiétude des instructions, et les longues minutes de silence me semblent des heures. Lino arrive pour m'aider à passer et me dit que Riccardo est tombé entraîné par Hispalis et Buontempo. Ils ont chuté tous les trois ensemble, le poulain s'est vite relevé et est retourné sur le sentier, mais Hispalis s'est arrêtée trente mètres plus bas après avoir fait plusieurs tonneaux retenue par un arbre. Il faut encore faire passer Cocaina sans regarder en bas avant de rejoindre Riccardo. Heureusement il n'a rien et Hispalis non plus. Mais il faudra une demi-heure à la jument pour s'en remettre et remonter la pente raide.

Nous avions pourtant promis de ne plus nous retrouver dans une situation dangereuse, mais on ne peut pas toujours prévoir pour éviter, et faire demi tour signifiait repasser par le passage dangereux déjà

parcouru. Et pour finir la petite Bucara est tombée, elle aussi a glissé sur une pierre en forme d'escalier et s'est cogné le genoux et le paturon. Ce n'était pas un obstacle dangereux, mais elle s'est un peu blessée. Quelle étape catastrophe! Le lendemain on a dormi toute la journée, et comme Bucara avait encore le genou gonflé, on est resté un autre jour à nous reposer. C'était sans doute la première chute d'Hispalis. Depuis 14 ans que je la connais, elle n'avait jamais glissé. Je pense que les fers y sont aussi pour quelque chose. Le cheval perd la sensibilité du pied et n'a pas bien conscience de la surface où il s'appuie. De plus ils glissent bien plus facilement. À propos de ferrure, nous avons d'ailleurs décidé de les déferrer, Buontempo qui n'était ferré qu'aux antérieurs a fait la démonstration de la différence entre un pied nu et ferré. Et ceux au naturel étaient bien plus beaux, plus forts et lisses, alors que les antérieurs avaient la sole friable et étaient moins sains. Nous avons donc déferré Buontempo avant de partir, et nous pensons faire de même avec Hispalis et Cocaina dès que possible.

*Creto en périphérie de Gênes (Genova), 20 juillet 2006*